

**LÉONOR DE RÉCONDO** Récit

# Manifesto pour la vie

Composition à deux voix, deux tempi, le magnifique *Manifesto* entrelace les paroles du père mourant et de la fille, transcende notre finitude par la puissance de l'art.



Léonor de Récondo. DR

**L**a mort devient brièvement de la vie, puis disparaît. C'est le prodige que réussit Léonor de Récondo en célébrant Félix, le père à l'heure du dernier souffle. De cette énigme, celle qui écrit comme elle joue de son violon, avec finesse et délicatesse, cartographie les plis et replis de la mémoire. La sienne et celle de Félix.

*Manifesto* anime une conversation imaginaire entre le père basque d'origine espagnole et l'écrivain Ernest Hemingway. Ils ont l'amour du soleil de l'Espagne, des corridas, mais aussi le suicide en partage.

La langue habite l'être. Dans ses pérégrinations et ses errances. Cette langue comme toute

expression artistique rend possible la relation, la reconnaissance mutuelle.

Félix était hanté par diverses langues, celles des origines, le basque et l'espagnol, celle de l'exil, le français. Un brouillage permanent, une confusion des langues et non des sentiments. L'homme s'est choisi une autre langue d'expression, l'art. Sculpter la matière concrète, du bois ou de la pierre, afin d'ex-

primer émotions et désirs, son goût de la beauté et de l'amour. Dans le bloc de marbre, la figure demeure contenue, à l'artiste de la faire parler voire chanter – s'il excelle. « L'art qui élève contre les idiomes et les frontières », écrit Léonor de Récondo.

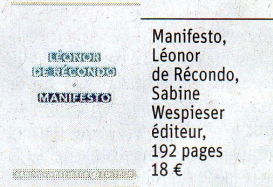
## Pulsations d'un cœur, pulsions du désir

Dans une chambre d'hôpital parisien, Léonor et sa mère, Cécile, guettent l'inattendu d'une mort imminente. De cette dernière nuit du père veillé, la narratrice restitue l'impatience qui

la tenaille, la suspension du temps, les aléas de la mémoire, les souvenirs.

En renouant avec la veine autobiographique de son premier roman, la musicienne retisse ses obsessions. Ce *Manifesto* qui abolit les frontières entre le monde tangible et celui des rêves, entre la vie et la mort, permet de mieux comprendre ce qui anime son écriture. L'aimantation des corps, le désir de saisir les pulsations d'un cœur, les pulsions du désir. « Le corps est un mystère, ce pouvoir qu'il a de révéler ou de cacher la personne qu'il incarne me fascine. On ne connaît pas l'autre tant qu'on ne l'a pas vu se mouvoir, tant qu'on ne l'a pas vu habiter l'espace », fait dire la fille au père.

Félix, ironie du sort d'un prénom augurant une vie de bonheur qui fut cependant jalonnée par la mort de trois enfants – Dominique, Raphaël et Frédéric. Morts violentes qui ont forgé l'élan de vie, l'énergie créatrice. « J'ai survécu en entrant peu dans l'espace créé par ces deuils. La plaie est profonde, elle ne se referme pas. L'amour non plus, il résiste jusqu'au bout. Alors, il n'y a plus de passé, de présent, de futur, toute temporalité est balayée... Les mots du père s'élèvent... Et la fille prolonge sa vie, la tentative d'en saisir l'essence, la sin-



Manifesto,  
Léonor  
de Récondo,  
Sabine  
Wespieser  
éditeur,  
192 pages  
18 €

gularité. Elle tire le fil de la transmission d'une sensibilité artistique, d'une présence au monde unique. Ce goût de l'art qui transmue l'infinie finitude de l'être.

## « Toute littérature est assaut contre la frontière »

D'imaginaire, la conversation avec Ernesto (Hemingway) ne s'ancre pas moins dans une réalité. L'auteur de *Pour qui sonne le glas* fréquentait durant ses séjours à Pampelune, pendant les fêtes de San Fermin, la famille de la sœur de la grand-mère de Félix.

Le souffle lent s'étire pour s'effacer. Félix mort, « il agrandit l'âme de ceux qui l'ont aimé ». « Toute littérature est assaut contre la frontière », écrit Kafka dans son *Journal* (1922). Léonor de Récondo franchit le seuil du monde des âmes défuntées. ■

Veneranda PALADINO

► Rencontres le 5 février à 18h45 à la librairie Bisey, à Mulhouse. Et le 6 à 17h à la librairie Kléber, à Strasbourg. [www.swediteur.com](http://www.swediteur.com)